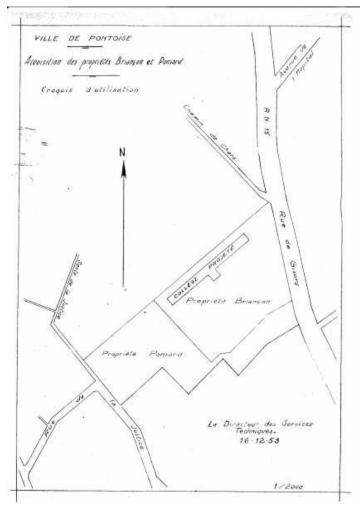
Lycée Camille Pissarro de Pontoise



Pissarro en fête...50 ANS!



1959-2009 : 50 ans de la vie d'an lycée, plaquette souvenir



Première ébauche...1953.

Pissarro 50 ans!



1959, projet réalisé...en pleine campagne! On notera que le stade devant le gymnase est alors en herbe... Les grands arbres de la cour supérieure sont le dernier vestige encore visible en 2009 de la propriété Briançon sur laquelle fut érigé le lycée.

Avant-propos

«Méfiez-vous de mes jugements! Je désire tellement vous voir grands que je ne cèle pas mes opinions; ne prenez que ce qui s'accorde avec vos sentiments et votre manière de comprendre... Ce que je crains le plus, c'est que vous me ressembliez de trop. Hardi donc et bûchez! ... » Lettre de C. Pissarro à ses enfants.

Cinquante ans déjà...

Il n'est plus besoin de présenter notre bel établissement qui s'inscrit dans l'histoire de l'enseignement secondaire de Pontoise.

En 1959, les jeunes filles du collège des Mathurins s'installent dans le nouvel établissement qui vient d'être construit rue de Gisors. Les garçons sont toujours scolarisés au collège Chabanne. En 1962, le lycée de jeunes filles devient le lycée d'Etat Mixte et il prend le nom de Camille Pissarro en 1987.

Pendant toutes ces années, notre lycée a su mobiliser toute son énergie, tout le dynamisme de ses personnels afin de donner aux jeunes qui lui étaient confiés leur meilleure chance de réaliser leurs projets. Cette ambition est toujours la nôtre et je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier les personnels d'aujourd'hui, à quelque poste que ce soit, pour les actions conduites en faveur de notre jeunesse.

Convaincus que nous avons à prendre la mesure des défis de demain, c'est avec fierté que nous reprenons à notre compte la devise de Camille Pissarro... « Hardi donc et bûchez »!

Jean-Pierre Caparros, Proviseur du lycée Camille Pissarro, février 2009



Hardi donc et bûchez »! La formule de Pissarro adressée à ses neveux est devenue la devise du lycée Pissarro de Pontoise que ses 1500 élèves peuvent donc méditer à loisirs à chaque rentrée scolaire. Mais si la figure du peintre impressionniste est devenue tutélaire ce n'était pas le cas lors de son inauguration en 1959. Retour sur 50 ans d'enseignement et de vie d'un établissement qui aura marqué et qui continue de marquer plusieurs générations d'élèves.

Nous sommes au milieu des années 50, les cicatrices de la seconde guerre mondiale sont encore vives mais déjà d'autres temps s'annoncent : la reconstruction cède peu à peu sa place à la croissance et la consommation de masse, la contraction démographique qui s'était résorbée dès 1942 est totalement renversée par un comportement nataliste affectant la structure par âge de la population française (qui passe de 40 à 45 millions entre 1946 et 1959). En outre le pays change dans sa répartition géographique avec un net exode rural (1,5 million de personnes). Naturellement Pontoise et plus largement la Seine et Oise n'échappent pas à cette mue socio-démographique dont les retentissements scolaires sont évidents : affirmation des jeunes dans la population, demande scolaire plus forte et volontarisme politique font de la fin des années 50 et de la décennie 60 des années fastes et historiques sur le plan éducatif. Pontoise, à peine à 40 kilomètres de la capitale est encore en cette période une « petite ville de province ». Elle compte alors 14 000 habitants mais à la faveur de l'accroissement démographique puis des réformes politiques (scolarité obligatoire portée à l'âge de 16 ans en 1959), la nécessité de la construction d'un établissement moderne, spacieux, bénéficiant d'une capacité d'accueil plus conséquente pour les élèves du secondaire, s'avère impérieuse.

Du lycée de jeunes filles au lycée d'Etat mixte

Jusqu'en 1959 la mixité est encore parcellaire voire inexistante. Ainsi tout anachronique que cela puisse paraître le collège municipal devenu « établissement public national » est encore marqué du sceau de la séparation filles-garçons jusqu'à ce que l'appellation « lycée à deux groupes », l'un masculin et l'autre féminin vienne entamer une nouvelle histoire. Géographiquement le collège masculin se situe dans le corps du bâtiment de la rue Haute, inauguré comme tel en 1903 et aujourd'hui nommé Collège Chabanne. Les filles, elles, sont situées dans l'immeuble du Quai du Port (au bord de l'Oise, rue de l'Hôtel Dieu) mais il est réquisitionné par le ministère de la guerre pour la formation des militaires en juillet 1939. Aussi, une semaine après, le ministère de l'instruction publique réquisitionne-t-il l'école des Mathurins pour y abriter le cours secondaire...Elles auront d'ailleurs dit adieu de façon définitive à l'école du Quai du Port (ou Quai Bucherelle) car elle fut bombardée l'année suivante en 1940. C'est donc à l'angle de la rue Maria Deraisme et du chemin des Mathurins, quartier de l'Hermitage, dans la fameuse « école des Mathurins » tellement étroite que des baraquements provisoires annexes tiennent lieu de salles de classe, (l'école, pour l'anecdote existe encore et est devenue aujourd'hui un cours privé...) qu'elles éliront domicile jusqu'en 1958, date de l'ouverture des premières salles du nouveau lycée. Les filles quittaient donc entre 1939 et 1958 « les Mathurins » une fois parvenues en classe Terminale pour rejoindre les garçons rue Haute. Dans tous les cas la problématique demeure celle de l'espace compte tenu du nombre de jeunes filles du collège qui passe rapidement de 150 à 750... Ainsi dès 1952 la question de la construction d'un nouveau lycée est-elle posée par la commune dans ses bulletins municipaux de façon récurrente. En 1954 la commune s'engage dans une politique d'acquisition de terrains appartenant aux familles Briançon et Ponsard qui amènera à la construction du lycée d'Etat que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de lycée Pissarro. C'est donc quasiment en pleine campagne qu'émerge un vaste « campus scolaire », sur le plateau, tout en haut de la rue de Gisors, à quelques encablures de l'hôpital, né dans le prolongement du quartier des Cordeliers, lui-même sorti de terre 20 ans plus tôt. Les propriétés des familles Briançon et Ponsard font donc les frais de ce projet de construction et aujourd'hui ne restent de l'époque que quelques grands arbres le long d'une allée qui menait autrefois à la belle meulière de la famille Briançon...Pour donner une idée de l'endroit, on ne peut que renvoyer au bulletin municipal de Pontoise du premier semestre 1960 qui décrit par les mots du maire de l'époque, Adolphe Chauvin, l'endroit visité pour la première fois en 1954 par l'Inspecteur général Vignaud : « c'était une belle matinée de mai, les oiseaux chantaient et la propriété était remplie de fraises des bois. Jean-Jacques Rousseau n'eût pas souhaité cadre plus enchanteur, plus idéal, pour l'éducation d'enfants ». Si ce type de considération peut aujourd'hui faire sourire, ce n'est pas tant pour le soin accordé à l'environnement, aujourd'hui devenu une antienne politique, mais du fait de la formidable poussée urbaine qui s'est emparée du quartier des Louvrais-Cordeliers. Quelques lignes plus haut, le même premier édile de la commune entame la description des lieux de cette façon : « Dès 1954 (...) je présentais au Conseil Municipal une proposition d'acquisition d'une belle propriété. Plantée d'arbres magnifiques, je l'imaginais déjà avec quelques pavillons à usage d'internat pour des jeunes filles qui pourraient y recevoir une éducation familiale et trouver dans la verdure le silence et la paix dont notre jeunesse de région parisienne a tant besoin pour son équilibre et son épanouissement ». La verdure a aujourd'hui reculé sous la pression immobilière, l'internat a disparu, le lycée est mixte mais il n'en demeure pas moins au cœur du campus scolaire, 55 ans après l'exploration de ces lieux par ceux qui allaient leur offrir un destin scolaire, une vraie quiétude appréciée par chacun.

L'ensemble, pensé par l'architecte en chef du gouvernement Georges Martin, est construit en L, formé de trois bâtiments assez imposants, bordés d'un plateau sportif et d'un gymnase à deux étages, chose rare, due au fait de l'existence d'un centre de formation de professeurs d'éducation physique. L'intérieur tranche avec l'aspect général du fait des salles parquetées qui ramènent à une ambiance assez anachronique en 2009 : la rénovation de 1998 gardera d'ailleurs les parquets qui faisaient beaucoup pour la solennité de l'endroit. L'allure fait aujourd'hui sourire et, pour celui qui vient pour la première fois à Pontoise, peut sembler même rebutante du

fait d'un style que d'aucuns ont pu assimiler à des réalisations soviétiques tant l'aspect austère frappe le visiteur inaccoutumé. Faute de goût de l'architecte? En tous les cas il semble que la priorité fut avant tout celle de l'espace, et de la fonctionnalité. Il faut à ce propos rappeler la formidable avancée que représente cette nouvelle construction. Ainsi peut-on lire toujours dans le bulletin municipal de Pontoise du premier semestre 1960 : « on remarqua particulièrement au cours de la visite du lycée, la beauté et la clarté des classes ; le caractère très moderne (...) des dortoirs, l'aménagement des cuisines, le site et les espaces...Pontoise a désormais un très beau lycée ». Au-delà de la logique autocélébration municipale dans une publication communale, il faut reconnaître que ces bâtiments ont constitué une vraie révolution ; d'une part pour les jeunes filles qui jusque là se morfondaient dans des locaux exigus et d'autre part sur le plan de la rationalité voulue dans la conception et la réalisation de l'ouvrage. On peut plus bas se référer aux plans qui donnent une idée de ce qu'était l'ensemble avant la rénovation de 1998. L'entrée se fait et se fera jusqu'en 2000 par la rue de Gisors, au numéro 81, sous l'œil attentif des concierges et de l'équipe de direction qui travaillent et résident dans des logements de fonction situés à l'entrée dans une aile plus humaine et discrète à gauche de la grille d'entrée.

Le lycée accueille ses premières recrues dès l'automne 1958 dans le bâtiment C, dans lequel est aménagé un internat pour jeunes filles dont l'existence perdurera jusqu'au milieu des années 1980. Celui-ci était doté de nombreux équipements et occupait le 3ème étage du bâtiment C. A celui-ci étaient rattachés les chambres des maîtresses d'internat (4ème étage du bâtiment B) ainsi que le grand foyer (sous sol du bâtiment C) et le petit foyer devenu depuis le laboratoire des professeurs d'histoire-géographie. Le souvenir des premiers mois est demeuré vivace chez les jeunes filles de l'époque et les premiers professeurs qui intègrent ce bel établissement...encore en chantier. En effet le déménagement depuis le collège des Mathurins se révéla être un moment épique et quelque peu désordonné dans des salles de travail jouxtant les engins de construction en pleine action!

Le lycée de Pontoise, bâti sous l'appellation officielle de collège de Jeunes Filles est en fait inauguré officiellement comme Groupe Féminin du Lycée Mixte (puis lycée polyvalent d'Etat mixte en 1966) le 03 décembre 1959 par le représentant du ministre de l'Education Nationale, M. Charles Brunold (par ailleurs grand physicien et défenseur de la « pédagogie de la redécouverte ») en présence du préfet de la Seine et Oise, Paul Demange et moult autres personnalités locales ou académiques comme, entre autres, M. René Vignaud, Inspecteur d'Académie de Seine et Oise, le Sénateur-Maire de Pontoise, Adolphe Chauvin, le député Yves de Kerveguen, l'architecte, M. Martin et bien sûr le Proviseur du lycée M.Cleret ainsi que la directrice du groupe féminin, Mme Andreani.

L'inauguration filmée!

La télévision est présente le 03 décembre 1959 grâce à une équipe du journal de la RTF. Le reportage sur l'inauguration est diffusé sur l'unique chaîne lors du JT de 20h, le 7 décembre, devant le million et demi de téléspectateurs privilégiés qui possède à l'époque un poste. A l'occasion des cérémonies du cinquantenaire, et avec le concours de l'INA, cette archive est de nouveau projetée aux anciens élèves et professeurs les 20 et 21 mars 2009. Patrick Glâtre

C'est en effet le jeudi 03 décembre 1959 qu'à 11 heures, le Directeur général de l'Enseignement du second degré au Ministère de l'Education M. Charles Brunold, le Préfet Demange et le Adolphe Chauvin accompagnés de deux jeunes lycéennes couperont le traditionnel ruban tricolore (voir photo cidessous) avant que l'ensemble des officiels n'entament la visite de l'établissement, s'achevant par les discours du sénateur-maire de Pontoise et du représentant du ministre.

Nul doute que cette inauguration marque une étape majeure pour la commune, mais aussi pour ce qui deviendra en 1967 le Val d'Oise et bien entendu pour tous les acteurs de la communauté scolaire, tant adultes que jeunes, qui vont peu à peu s'approprier cette « école » à la fois sur le plan géographique et sur le plan humain, donnant année après année une patine, un esprit, qui se perpétuent jusqu'aujourd'hui.

Dans un premier temps l'établissement accueillera les filles allant de la 6ème à la Terminale. Les garçons vont à partir de 1960/1961 intégrer l'établissement pour le cycle long, en terminale puis en première et seconde (1963). Les décrets du ministre Christian Fouchet de 1963 portent alors à 4 ans le cycle d'observation et d'orientation (Collèges d'enseignement secondaire de la 6ème à la 3ème) nommé 1er cycle. Un cycle long ou court parachève ces années de CES, le lycée d'enseignement général ouvrant sa porte à ceux qui entendent poursuivre leur scolarité jusqu'au Baccalauréat. Plusieurs inspecteurs généraux (MM. Vignaud, Plandé, Voisin et Jacob) ont joué à ce moment un rôle décisif pour la réussite de l'ensemble des projets liés à l'enseignement secondaire à Pontoise. Un de leurs collègues, Jacques Effroy fut également un acteur essentiel dans la mutation liée à la généralisation de la mixité. Ce dernier, qui 20 ans plus tard allait devenir conseiller municipal de Pontoise, a été un rouage essentiel dans la transformation qui s'opérait entre le collège et lycée mais aussi dans la mise en place du lycée technique jouxtant le lycée d'Etat mixte. Ce lycée technique inauguré en 1966 prit bientôt le nom de Marie Laurencin mais n'existe plus aujourd'hui. A sa place un ensemble d'immeubles résidentiels rue Matisse s'est développé. Quant aux BEP et CAP ils ont intégré le lycée Pissarro à la faveur de la rénovation de 1998...

Le cinéma, Pontoise et le lycée

Mercredi 22 juillet 1959, 15h, place de la gare à Pontoise. Un officier allemand, valise de cuir à la main, pénètre dans la salle d'attente de la gare. Sur les trottoirs, au milieu des camions débordant de fils, de spots et de travellings, des gens se pressent. Deux dames :

- « Qu'est-ce qui se passe?
- Ils tournent un film sur l'occupation. Dans la gare, c'est plein de soldats vert-de-gris! ».

C'est ainsi que François Villiers commence les prises de vue de son troisième film, La Verte Moisson, entièrement tourné à Pontoise. Il conte l'histoire de jeunes lycéens de première, pendant l'occupation, qui décident de commettre un attentat contre les Allemands. Ce récit est inspiré de faits réels s'étant déroulés à Paris, à l'initiative de jeunes résistants du lycée Buffon. La coïncidence est troublante puisque Pontoise a vécu une histoire semblable avec Jean-Claude Chabanne, Pierre Butin et le « Club des Cadets de France », groupe de jeunes résistants dénoncé et arrêté le 16 décembre 1941.

Pour l'occasion, la mairie se transforme en façade du lycée Jean-Jacques Rousseau et l'école Notre-Dame de la Compassion abrite la Kommandantur. Toute la ville vit alors au rythme du tournage et de nombreux jeunes pontoisiens font de la figuration. Trois mois plus tard, le 3 décembre 1959 - le même jour que l'inauguration du lycée une projection du film est proposée au cinéma «Le Royal», au profit de la Société des Amis des vieux de Pontoise et en présence de Claude Brasseur, Dany Saval et François Villiers.

L'histoire se répète puisque le 21 mars 2009, le Royal Utopia organise une nouvelle séance de La Verte moisson, en clôture à la commémoration des 50 ans du lycée. La boucle est bouclée!

P.G.



La Une de l'Avenir de l'Île de France du 24 juillet 1959

Mais revenons au Groupe féminin du lycée, de plus en plus mixte et de plus en plus peuplé, car accueillant de plus en plus d'élèves, sans doute beaucoup plus que les 900 prévus au départ. Il faut comprendre que le jeune département du Val d'Oise à la fin des années 1960 devait faire face à l'arrivée de plusieurs milliers d'élèves nouveaux... Aussi les dénominations successives du lycée suivent-elles l'évolution des directives politiques et administratives : le collège Chabanne devient Collège d'enseignement secondaire mixte en 1966 et cesse donc d'être le « lycée groupe masculin ». Le lycée se destine quant à lui également à la mixité à travers son nom qui perdurera de 1966 jusqu'en 1987 : lycée d'Etat mixte (puis polyvalent d'Etat mixte en 1971 puisque tourné à la fois vers les séries dites générales mais aussi les séries technologiques, G à l'époque). Ce n'est pas faute de volonté d'en changer le nom pourtant que le lycée a conservé longtemps cette appellation disgracieusement administrative... Ainsi Mme Lavoine, proviseure entre 1961 et 1965, se vit opposer une fin de non recevoir par les autorités rectorales de l'époque lorsqu'elle proposa le nom de Van Gogh à sa hiérarchie. « Vous n'y pensez pas, donner le nom d'un fou à un lycée... » lui aurait-on rétorqué! De tels propos font aujourd'hui sourire et c'est le nom d'un autre artiste impressionniste qui finalement sera retenu une vingtaine d'année plus tard, par les élèves cette fois (autres temps, autres mœurs), Camille Pissarro.

« Attention 1600 élèves »

Le lycée de Pontoise officiellement ouvre ses salles de classe aux filles de la sixième à la terminale (groupe féminin) mais en réalité, les garçons sont présents dans le cadre de groupes parfois mixtes de la seconde à la terminale. Les classes de premier cycle demeureront au 81, rue de Gisors jusqu'en juin 1971 date à laquelle les derniers élèves de troisième quittent le lycée ; le collège Chabanne et surtout le nouveau C.E.S des Louvrais (aujourd'hui Nicolas Flamel) les ont en effet absorbées peu à peu. C'est donc au début des années 1970 que le lycée de Pontoise ressemble vraiment à ce qu'il est aujourd'hui, même si les élèves de terminale préparant le Baccalauréat à l'époque ne constituent que 15 pour 100 d'une classe d'âge (65 pour 100 en 2008). La zone de recrutement du lycée est et demeurera large en raison de cette donnée (peu de candidats bacheliers, l'époque n'est pas encore à la massification décrétée à partir de 1985 par le ministre Chevènement au travers du slogan « 80 pour 100 d'une classe d'âge au Baccalauréat ») et surtout parce que les quartiers de la ville nouvelle n'en

sont qu'à leurs balbutiements à la fin des années 60. Cela étant le lycée va devenir au seuil des années 1970 un peu étroit pour les générations du cœur du « baby boom » nés dans les années 50/60. En effet, convergent à cette époque vers la rue de Gisors les adolescents de Pontoise, ceux de Marines, l'Isle-Adam, et bien entendu ceux des nouveaux quartiers de l'agglomération de Cergy-Pontoise. Ainsi rapidement un panneau indiquant « Attention 1600 élèves » est-il installé, preuve de l'extraordinaire montée en puissance numérique du lycée de Pontoise tout autant que du pouvoir d'attraction du Baccalauréat, réformé dans le sens d'une plus grande simplification en 1968 (séries A/B/C/D et création d'une série technologique G, présente à partir de la rentrée 1971 à Pontoise) et dont le taux de réussite progresse mais surtout récompense désormais au milieu des années 70 plus de 25 pour cent d'une génération. Il faut d'ailleurs attendre 1978 pour que Cergy soit doté de son propre établissement de second cycle du secondaire avec la création du lycée Kastler établi aux Maradas sur la commune de...Pontoise! (Mais le lycée est en fait administrativement rattaché à Cergy).



L'inauguration le 03 décembre 1959. Sur la photo du haut on reconnaît Adolphe Chauvin maire de Pontoise avec le chapeau. A sa droite, M. le Préfet Demange. De dos, la directrice du lycée et à sa droite Denise Deforel, jeune interne du lycée, portant le plateau sur lequel étaient déposés les ciseaux...Sur la photo du dessous, Adolphe Chauvin coupe également le ruban ; derrière lui, de gauche à droite le Proviseur du lycée mixte, M.Cleret, le Préfet Demange, Denise Deforel, une lycéenne, Charles Brunold et l'Inspecteur Vignaud. On aperçoit au fond à gauche la reproduction de l'ensemble sculptural du célèbre sculpteur Henri Lagriffoul qui travailla beaucoup, dans le cadre du 1 %, pour des établissements scolaires dans toute la France. Grand Prix de Rome il fut professeur à l'Ecole Normale Supérieure des Beaux-Arts et signe là une licorne, animal mythologique emblématique de la sagesse et la connaissance.

Sur la photo ci dessous, on peut voir de gauche à droite Denise Deforel, plus ancienne interne du lycée (elle l'était déjà à l'école des Mathurins) élève en 1ère M', choisie par la directrice du groupe féminin du lycée mixte, Mme Andreani (avec le chapeau), Melle Jeanjean surveillante ainsi qu'une autre jeune lycéenne. Denise Deforel se souvient bien de ce moment puisque c'est elle qui avait eu l'honneur de porter le plateau où furent déposés les ciseaux ayant servi à découper le traditionnel ruban tricolore... « Je fus prévenue quelques minutes avant la cérémonie dit-elle, fière mais un peu étonnée d'avoir été choisie... Nous retournâmes vite dans nos quartiers de l'internat! » C'est la boulangère de son village, qui à l'époque prévint sa mère que la petite Denise était passée aux « actualités télévisées »! Denise Deforel a gardé précieusement un bout de ce ruban qui lui avait été accordé pour la remercier... 50 ans après, sa présence au lycée lors des festivités du cinquantenaire revêt une charge très symbolique et émouvante!



Le lycée de Pontoise n'échappe pas aux remises en cause de la fin des années 60. Il n'est qu'à contempler les photos de classes qui constituent le fond des différents sites d'anciens copains de classe (1) pour constater comment à travers les vêtements des jeunes gens se manifestent les évolutions socio-culturelles et politiques du moment. Le lycée n'a pas échappé par exemple aux bouillonnements du *joli mois de mai* 1968 avec quelques groupes actifs (comité d'action lycéenne) dont les revendications allaient des méthodes pédagogiques aux relations profs-élèves. A ce sujet signalons le remarquable travail du CODHOS (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale) qui permet de visualiser dans le cadre d'une exposition virtuelle différents tracts et brochures lycéens nés de l'agitation de mai sur son site (www.codhos.asso.fr). Paradoxalement, là où d'autres établissements auront escamoté les estrades symboles d'une pédagogie frontale désormais dépassée, beaucoup des salles du 4ème étage (« amphi ») les conservent jusqu'en 1998...Mais ces signes mobiliers ne sauraient masquer les évolutions notables dans le langage, l'aspect vestimentaire et physique (poussées pilaires et capillaires!) et dans les rapports avec les professeurs, les récentes libertés acquises par les lycéens (délégués, droit de publication...). Ainsi par exemple note-t-on l'existence d'un journal intitulé « comité de lutte élèves-profs » au début des années 70, dont la substance politique se situe dans la mouvance gauchiste et anarchisante au titre savoureux : « RALBOL !».

Les mœurs lycéennes évoluent et désormais des lieux annexes au lycée font partie du paysage périscolaire à commencer par (pour les plus sérieux) la papèterie-librairie qui se situe en face et qui s'inscrit dans la nouvelle configuration urbaine dont les prolongements vont au-delà désormais du quartier des Cordeliers avec l'extension des nouveaux quartiers autour de l'hôpital (les Louvrais). La papèterie est devenue aujourd'hui...un restaurant « kebab » très fréquenté par les élèves. On peut ajouter quelques endroits de détente appréciés des lycéens pendant les heures libres de la journée ou après les cours pour les élèves moins sérieux cette fois : ce

sont les cafés qui rassemblent une population de potaches refaisant les cours ou redessinant les portraits de leurs professeurs à coups de crayons assassins. On citera le pot de l'Amitié (« Podlam » en langage lycéen) situé en haut de la rue de Gisors et le feu Da Vinci (le café existe encore mais sous une autre dénomination) sur le trottoir côté lycée en face du cimetière comme lieux de convivialité assurément visités...et d'autant plus visités qu'ils se situent tous deux sur le trajet particulièrement emprunté par les élèves venant des quartiers du bas de la ville (le Jardin de la Ville fut et est toujours un carrefour des lycéens d'hier et d'aujourd'hui) ou venant des communes avoisinantes et sortant de la gare de Pontoise. Enfin il y a ce lieu musical inauguré par Jacques Higelin lui-même en 1984 la « K Fêt » derrière le Théâtre des Louvrais et qui rassembla des années durant un certain nombre de lycéens. Un lieu à l'intérieur du lycée est lui aussi tourné vers la musique, le théâtre et le divertissement : c'est la salle de spectacle assez sommaire au sous-sol du bâtiment C, appelée « Grand foyer » des élèves. Celle-ci constitue le lieu dans lequel vont se produire plusieurs élèves (parmi lesquels certains feront carrière), faisant du lycée un établissement dont la densité mémorielle n'en sera que plus forte.

De Michel Delpech à Charb : la mémoire d'un lycée

C'est dans un train entre Paris et Saint-Cloud qu'un certain **Michel Delpech** écrit en quelques minutes un des tubes inscrits à jamais dans la mémoire collective des Français « Chez Laurette ». Mais qui sait que c'est dans une des salles de cours du lycée où le jeune Delpech (encore Jean-Michel à l'époque) est élève en ce début des années soixante que la chanson a été réfléchie ? Dans son ouvrage « Un siècle à Pontoise », Patrick Glâtre, lui-même ancien élève du lycée dans les années 80, auteur de nombreux ouvrages sur Pontoise et le département, raconte comment Michel Delpech a effectué ses premiers pas sur une scène, au lycée d'Etat mixte! (2) « J'avais 18 ans et on avait organisé une fête pour la Saint Charlemagne avec les élèves, les professeurs et les parents d'élèves. Certains jouaient la pièce de théâtre d'Eugène Ionesco « La cantatrice chauve ». Moi j'avais fait un orchestre avec des copains et on s'est produit le soir de cette fête. Cela a l'air d'un conte de fée (...) mais il y avait dans la salle un directeur artistique (ami d'un surveillant!) d'une grande maison de disque. Il m'a dit (qu'il fallait) continuer, alors j'ai tout plaqué et j'ai chanté ». C'est ainsi que le futur interprète de *Chez Laurette*, de *Quand j'étais Chanteur* ou du *Loir et Cher* a quitté le lycée de Pontoise début 1964 et signe d'abord chez Vogue puis chez Barclay...Michel Delpech revient de temps à autres à Pontoise, en 1989 par exemple pour les festivités du 14 juillet mais aussi au lycée, là où il avait effectué ses premiers pas, à l'occasion des 40 ans du lycée.

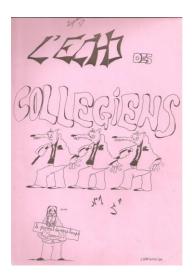
Ce n'est pas la seule fois que le lycée aura été un lieu déterminant pour des artistes. Dans une moindre mesure, un groupe de copains mené par Eric, Vincent et Frédéric donne naissance à Blessed Virgins en 1978. Né dans la mouvance punk-rock dans le sillage des Starshooter ou Lili Drop, il connaît d'abord un succès d'estime localement et particulièrement au sein de l'établissement dans lequel les trois comparses effectuent leurs études. Mais très vite le groupe Pontoisien fait ses armes aux côtés des formations rock les plus en vogue du moment (Téléphone et même...U2!!), sort un premier album en 1982 chez CBS et finalement quitte l'hexagone pour l'Angleterre. Plusieurs albums sortiront en France dont le dernier en 1987 sous le titre « Jour de fête ». Deux ans avant, en 1985, Bertignac et Corinne Marienneau (ex-Téléphone) produisent un 45 t de Blessed Virgins qui fait partie de la Bande originale du film « Moi vouloir toi » avec Gérard Lanvin et constitue leur renaissance après que Vincent ait quitté la formation pour la comédie. Il est remplacé par Mathieu Angora à la batterie. Le groupe en tous les cas aura incontestablement marqué l'histoire du lycée au point de générer l'existence d'un fanzine édité par le « fan club des Blessed Virgins » avec pour titre « Oh la la ». Si Blessed Virgins reste plus une aventure artistique underground, il continue néanmoins 30 ans après, de susciter chez de nombreux anciens lycéens une vraie ferveur, nostalgique. Quant aux trois fondateurs du groupe, ils ont poursuivi leurs carrières respectives sur des chemins divers : Eric Viali a poursuivi son aventure dans la musique et fut un temps avec Bertignac, Vincent Schmitt lui est devenu comédien et a pu être vu dans le film des Inconnus « Les Rois Mages » et le troisième larron, Frederic Lebovici a lui écrit des chansons pour certains artistes comme Faudel pour ne citer que lui.

PASSAS PHURS
PASSA

Quelques albums de feu le groupe « Blessed Virgins »

Et comment ne pas évoquer, bien sûr, celui qui a décroché son Baccalauréat A2 (lettres et langues) en 1987 et qui, depuis son passage en tant qu'illustrateur dans le journal collégien (du CES des Louvrais) l'Echo des Collégiens (Une reproduite ci-après), est devenu un des piliers de la rédaction de Charlie Hebdo, Stéphane Charbonnier, plus connu sous le nom de **Charb** ? Après avoir illustré certaines revues locales (la Gazette Utopia notamment), Charb se fait vite une place parmi les dessinateurs parisiens les plus en vue, d'abord dans l'équipe de « La Grosse Bertha » puis avec Philippe Val dans Charlie Hebdo au sein duquel il assume désormais la fonction de Rédacteur en chef adjoint. Ses dessins au vitriol font également la joie des lecteurs de Télérama, l'Humanité ou encore Fluide Glacial. On le voit aussi à la télévision en 2007 en tant que dessinateur de plateau sur M6 dans l'émission de Marc-Olivier Fogiel et plusieurs ouvrages sont devenus des succès dans l'univers des bédéphiles (3)...Une carrière démarrée au lycée pour celui qui a grandi à Pontoise et qui a marqué la mémoire de ses professeurs et camarades de classe dont les plus chanceux auront conservé quelque dessin sur leurs cahiers devenus maintenant collectors...





Merci à Charb! A droite un de ses tous premiers dessins de presse en 1983!

D'autres figures du monde des arts, de la presse, de la politique ou de l'humour auront également marqué l'établissement. Et pour ne citer que quelques uns d'entre eux, **Annette Ardisson** ancienne pensionnaire du lycée au début des années 1960, journaliste à France Inter, longtemps la voix des interviewes politiques du matin sur cette antenne de Radio-France.

Bien entendu on ne peut occulter ceux et celles qui participent de l'autorité intellectuelle et pédagogique de l'établissement dans les années 1970 : **Serge Martin**, professeur de philosophie, spécialiste de la sémiotique des systèmes et du langage musical, **François Dosse** ancien professeur du lycée dans les années 1980, historien et épistémologue est l'un des fondateurs de la revue *Espaces-Temps*, fin connaisseur de Paul Ricoeur à qui il a consacré une biographie faisant aujourd'hui autorité (4), **Annette Ciattoni**, géographe de renom, spécialiste de la géopolitique et auteur prolifique d'ouvrages de géographie, incontournables dans les bibliographies universitaires(5), et aujourd'hui professeur de Chaire supérieure au lycée Louis le Grand.

Sur le plan politique, **Nicole le Loch** fut des années durant professeur de lettres et chef de file pendant plusieurs années de l'opposition socialiste (candidate en 1989 aux municipales) au Maire de Pontoise de l'époque Jean-Philippe Lachenaud. Bien entendu de nombreux autres acteurs politiques pontoisiens ou valdoisiens sont passés par ces lieux en tant qu'élèves...



Un des très nombreux ouvrages signés François Dosse.

Alain Boissinot, le professeur devenu Recteur

Né en 1949, Alain Boissinot, agrégé de lettres classiques, docteur en littérature française, démarre sa carrière au collège des Louvrais à Pontoise au début des années 70 et rejoint le lycée de Pontoise en 1973. Il ne le quittera que 13 ans plus tard. Pendant ces années il enseigne le français et le latin et s'engage dans diverses actions pédagogiques. Ce goût pour la didactique fera de lui également un directeur de collection chez un éditeur, Bertrand-Lacoste ainsi qu'un auteur de plusieurs manuels destinés aux élèves de lycée. Sa carrière de professeur l'amène ensuite à Paris dans de prestigieux lycées comme Louis le Grand ou Henri IV. En 1993, l'ancien professeur du lycée de Pontoise est nommé inspecteur général de l'Education nationale (IGEN) puis entre l'année suivante au cabinet du ministre de l'Education nationale. Sensible aux questions pédagogiques, il fait également son entrée au Conseil national des programmes (CNP). De 1995 à 1998, il est nommé directeur des lycées et collèges puis directeur de l'Enseignement scolaire. Sans jamais rompre les liens avec Cergy-Pontoise qu'il a connu alors même que la préfecture du Val d'Oise n'était qu'un début de pyramide inversée en plein champ, Alain Boissinot est professeur à l'université de Cergy-Pontoise entre 1998 et 2001. Il présidera aussi le jury du concours interne d'agrégation de lettres modernes. Il est ensuite nommé recteur de l'Académie de Bordeaux en 2001 puis est appelé par Luc Ferry, alors Ministre de l'Education Nationale dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin pour être son directeur de cabinet de 2002 à 2004. C'est enfin en 2004 qu'il est nommé recteur de l'Académie de Versailles et qu'à ce titre il est revenu sur les lieux de ses premières fonctions, en juin 2008, pour remettre à Jean-Paul Bleuez, Proviseur du lycée sur le départ, le titre de Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques. Un sacré parcours pour ce Recteur, également Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Palmes académiques et Officier de l'Ordre national du Mérite!



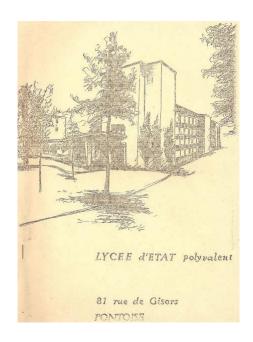
Le Recteur Boissinot remettant à l'ancien Proviseur Jean-Paul Bleuez le titre de Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques en juin 2008.

Gilles Sicard, professeur d'histoire et géographie des années 70 à 90, aujourd'hui en retraite de l'enseignement, est également une des signatures de la poésie contemporaine. Avec des ouvrages enchanteurs et vibrants, ce géographe au cœur lyrique entraîne ses lecteurs dans des promenades oniriques particulièrement sensibles et enveloppantes. On citera parmi les ouvrages entre autres commis par Gilles Sicard «La bonne aventure » publié au Cherche Midi en 2002.

Encore aujourd'hui sont présents au lycée de Pontoise des enseignants dont l'activité ne se borne pas aux 4 murs de l'établissement, écrivains, sportifs de haut niveau, musiciens, animateurs de radio sans oublier des collaborateurs réguliers de Vivre en Val d'Oise comme **Françoise Waro**, spécialiste de l'histoire du Vexin désormais jeune et active retraitée depuis 2007...(6)

Nombreuses sont les actions menées par ces mêmes enseignants souhaitant animer l'établissement : citons pêle-mêle le Club Tiers-Monde qui a compté parmi les réalisations importantes mobilisant les lycéens en faveur du monde en développement dans les années 1980, animé par l'équipe Waro/Sicard/Lecoultre, les nombreux échanges réalisés avec les établissements scolaires européens (Böblingen, Sevenoaks, Brentwood, Tarragona...), les actions assurées durant la décennie 2000 par Séverin Moulé, emploi jeune aux mille idées inventives, les journaux scolaires, dont un journal bilangue espagnol/anglais depuis 2005 dans le cadre des classes européennes, sans oublier tous ces projets pédagogiques annuels mobilisateurs qui sont le fait de l'engagement anonyme et dévoué des professeurs...

Revenir au lycée de Pontoise...50 ans d'histoire à travers les archives!



Deux époques...1973 et 2009. On note que la première page du livret d'accueil de 1973 met en valeur l'entrée alors rue de Gisors, tandis que le nouveau dessin logotype de Pissarro en 2009 met en relief la passerelle qui arrondit les angles sévères des bâtiments de 1959 et l'entrée par la rue Matisse. Cette nouvelle entrée devient le cœur de l'établissement à partir duquel se distribuent les élèves vers leurs salles de cours.





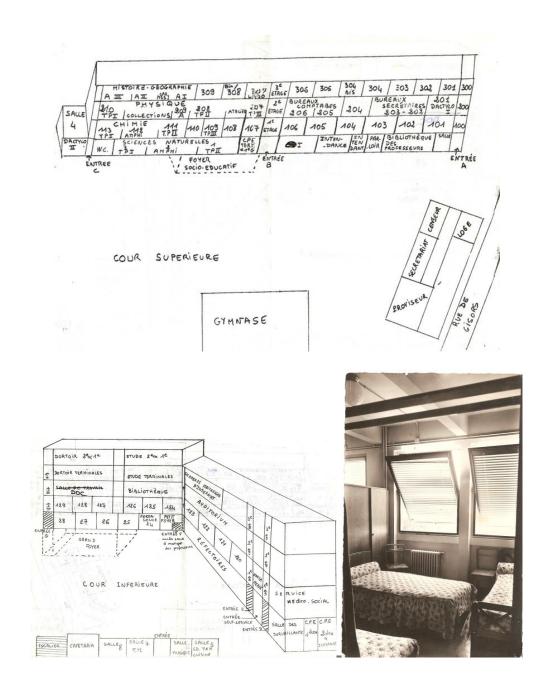
Le plateau de gymnastique de la cour inférieure dans les années 1960. Les peupliers qui la ceignaient ont aujourd'hui disparu au grand dam des plus anciens...

PISSARRO 50 ANS!

...2009



La cour supérieure et le bâtiment A. Depuis la rénovation, la cour supérieure est moins fréquentée du fait que l'entrée ne se fait plus par la rue de Gisors...



Le plan du lycée dans les années 1970 ; on note l'existence de l'internat, bâtiment C, et les bureaux administratifs côté rue de Gisors... Ce plan est celui qui prévalut de 1959 à 1998 ! La photo est celle d'une partie du dortoir de l'internat !



Photo de la cour inférieure en 2009, au milieu, le nouveau réfectoire. Deux escaliers protégés ont poussé sur la façade du bâtiment C



L'entrée en 2009. Sous la passerelle : la nouvelle salle des professeurs. Juste au dessus sur la droite, les fenêtres du bureau du Proviseur.



L'entrée rue de Gisors en 1959



La cour inférieure en 2009et au début des années 60 (en dessous). A gauche de l'escalier l'ancienne «cafét» devenue CDI.





Le petit foyer de l'internat en 1966, aujourd'hui laboratoire d'histoire-géographie

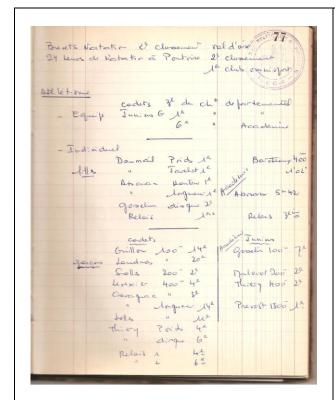


Construction de l'amphithéâtre en 1998 à la place de la cantine

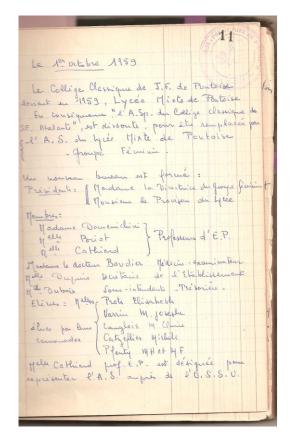


Rénovation en cours : la construction de la nouvelle « salle des profs » en 1998

Un lycée sportif!



Résultats sportifs en 1977/1978



La dissolution d'Atalante en 1959



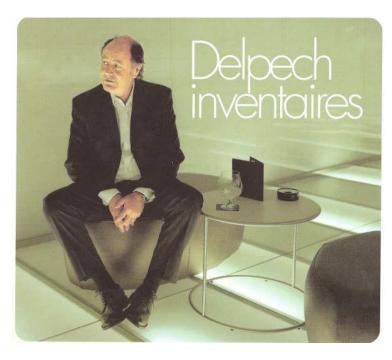
Le bureau de l'Association sportive en 1978

Point d'histoire : l'Assemblée générale de l'association sportive crée officiellement le 10 décembre 1948 « Atalante » : association sportive du collège classique de jeunes filles de Pontoise (66, rue Maria Deraisme) . Elle est dissoute en 1959.

Michel Delpech

FFIIIIIF	ETAT DE PONTOIS OUPE MASCULIN D'INSCRIPTION es renseignements lisiblement et très exoctement)	le ed-1.64
le suvra-i-ii les dinces i	(I) Adm	Pensionnaire n° 6H Demi-pensionnaire Externe street t Externe street
quel établissement et dans quelle classe (ive est-il actuellement ? EEN SIXIÈME ; L'élève a-t-il déposé une demande EE DANS LES AUTRES CLASSES : L'élève est-il boursie a-t-il des frères ou des sœurs es ou demi-pensionnaires dans un lycée de garçons ou de leunes filles ? Monsieur et Madame (1) Parents Adresse complète ?, with the	r & national & départemental & communal & Pupille de	
Mansieur et Madame (1). Adresse complète	Profession	Téléphone :
ève est-il assuré ?	A quelle compagnie ?	DIPLOMES OBTENUS
RENSEIGNEMENTS DIVERS FOURNIS PAR LES PARENTS	COLONNE RÉSERVÉE A L'ADMINISTRATION Doite de l'entrée de l'élève 16 9 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	Observations
San is Reason to 195	9 .6	

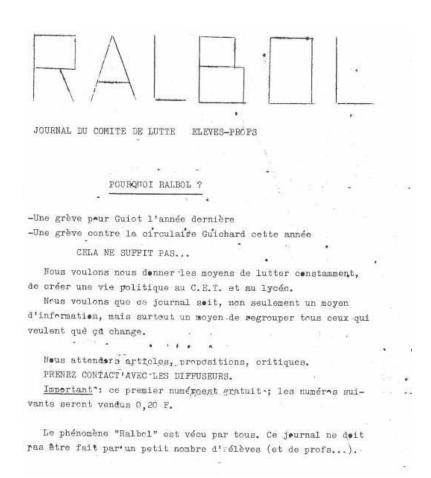
Ci-dessus la feuille d'inscription d'un certain (Jean)-Michel Delpech...Curiosité : sur les livrets d'inscription des années 60, l'appartenance cultuelle était encore demandée aux élèves ...Ci-dessous le coffret 5 Cd « Inventaires » publié en 2006.





Une photo de classe de 1985 : la classe de première 2 A2 de Charb, futur dessinateur (2^{ème} rang, 3^{ème} en partant de la droite)

Archives 50 ans!



Un document « collector » : le journal du comité de lutte lycéen datant de 1972!

ANNÉE SCOLAIRE 1962 - 1963

NOMBRE D'ÉLÈVES DANS LA CLASSE	Proposition pour l'inscription ou TABLEAU D'HONNEUR et aux FELICITATIONS P - Proposé A - Accepté R - Refusé			Né s Entre Sort	NOM PATIN Prénons Elizabelle Notée 20 janvier 1951 à l'Asgaire Entré le 19 venant de Calc Beau Sorti le 19 destination							1/2 PENSIONNA			INNAIRE			Profession Adresse des Paren	
EVES D	abréviations BL Blc abréviations AV. Av		Boursier ? Langue vivante 1 : Pupille de la Nation ? Langue vivante II :							uiu	uuu	M			N° de t				
Drftle		L	1°' TRIMESTRE										-	2°			TRIM		
NOMBRE	MATIERES	MATIÈRES	Z S S S S S S S S S S S S S S S S S S S	POSITIONS	Condulle	Traval	TABLES PYCORESS	FELIDITATIONS	-	APPRÉCIATIONS DES PROFESSEURS	MATIÈRES	Notes N	POCE	Condulle	OTES		121	FELISITATIONS	
34 32 33	François Coult Cou	2 3 4 5 6 7 8 8 9 10	17.						100	ierez bue escubati en relaction una farbe en grammens et en volagnaphe. List fans er gov farts er elle cont fans du ghi	3 4 5 6 7 8 8 9 10	165	1° 26'				NI.	The state of the s	
32	Anglais	12	G'I.	29-					6 7 3	ge or knod Strolek downs o midde'st fortuk the oct com to close	-12							the stand	
31	Mathématiques Sciences physiques Sciences naturelles Dessin d'imitation	15 16 17 18	131	18					90	ver somewhite property Low somewhite sie froze Lower Survey 5 lockess Lower Survey Lower Survey	15 16 17 18	14 8	7.					SP.	
33 31	Loulus Education musicale Education physique	19 20 21 22	14% 3 13h	2)°						dou tavied Assez Louble cour date	19 20 21 22	1	25°					(a)	
,	Etude	23 24	,	,		-					23	>	>	-1				1	
CIAS	PRIX ET ACCESSITS C Butalian C Latur	A SAL	leu bou	OBS	oie,	ions Luc	DL de	J (CHI		MC	YENNE	OBS				Avert	eau d'Ho fissement EF D'ET L , (C	

Un bulletin de sixième de 1962...les filles avaient droit à la couture !

Elèves d'hier...et d'aujourd'hui!



Ci-dessus et page de droite : 1961, Terminale maths et 2001, Terminale scientifique... Les cravates ont disparu, mais Tourte et Petitin sont toujours les photographes du lycée ! Et désormais les photos (en couleurs) sont prises à l'intérieur des locaux !



Un établissement où il fait bon vivre

En effet c'est vers les professeurs qu'il faut se tourner pour comprendre pourquoi ce lycée, devenu après un questionnaire proposé aux élèves de l'année scolaire 1986/1987 « lycée Pissarro » est à ce point chéri par ceux qui y sont passés. Nombreux sont les anciens élèves qui y reviennent soit pour, de manière nostalgique, humer l'ambiance conviviale et humaine qui s'en dégage soit en tant que professeurs. Ainsi en 2009 pas moins d'une vingtaine de personnes (professeurs ou personnels administratifs) ont fait leurs armes dans l'établissement, un record! C'est sans doute que chaque enseignant nommé prend conscience de la part d'héritage qu'il doit assumer en arrivant à Pontoise dans un lycée dont les racines plongent au cœur d'une histoire séculaire démarrée rue Haute mais dont la régénération fut incessante : par la construction des nouveaux quartiers des Cordeliers puis de Marcouville et des Louvrais, par la mixité socio-culturelle et socio-ethnique qui conséquemment s'est opérée et dont on peut constater aujourd'hui la réalité tranquille, le lycée Pissarro est devenu un pôle majeur et exemplaire dans le panorama scolaire et éducatif de la région Ile-de-France qui, depuis les lois de décentralisation de 1982, en assume la dotation financière. Par sa perpétuelle recherche de l'efficacité et de l'innovation pédagogique, par l'engagement de ses enseignants, les élèves qui ont la chance de passer par là sont incontestablement servis : citons pêle-mêle depuis les années 1980 l'organisation avant-gardiste de classes modulaires prenant en compte les potentialités des élèves et les progrès effectués dans l'année et permettant une plus grande progressivité des acquisitions, la politique de soutien pédagogique mise en place depuis quelques années (le tutorat, les études encadrées) ou encore plus récemment à l'instigation de Jean-Paul Bleuez, Proviseur de 2001 à 2008, le pôle européen de langues et la création des classes européennes anglais et espagnol où les élèves peuvent assister à des cours d'histoire-géographie en langue étrangère (en anglais et en espagnol). Il faudrait également ajouter la mise en place d'options comme les Mesures informatique appliquée aux sciences de la vie et de la terre, l'existence de la série sanitaire et sociale (ST2S), la présence de classes préparatoires (Maths sup et Math spé), les Brevets de Technicien Supérieur (BTS), le CAP petite enfance, le BEP sanitaire et social (le Collège d'enseignement technique Marie-Laurencin devenu Lycée d'enseignement professionnel ayant intégré les murs dans les années 1990)...Une offre riche et variée er régulièrement amendée! On ne peut pas en outre passer sous silence le partenariat signé avec l'ESSEC jusqu'en 2008, la grande école de commerce implantée à Cergy qui a vu plusieurs élèves du lycée être sensibilisés à l'univers des grandes écoles et même être pris en main par des étudiants dans une sorte d'accompagnement intergénérationnel et favorisant le décloisonnement socio-ethnique (« Une grande école pourquoi pas moi ? »). On le voit, le lycée de Pontoise version années 2000 est un accélérateur de projets et d'ambitions scolaires au service des élèves.

Dans des locaux rénovés de fond en combles entre 1998 et 2000, (l'entrée même du lycée a été déplacée rue Matisse pour des raisons de sécurité liées à la circulation dense de la rue de Gisors) et donnant un confort d'enseignement et de vie au quotidien à tous les acteurs de cette ruche (pas moins de 200 personnes y sont présentes dont 150 professeurs, certaines dès 6 heures 30 heures du matin et jusqu'à 19 heures, heure à laquelle M. et Mme Louise, gardiens du temple, ferment les portes de l'établissement) travaillent et vivent élèves et professeurs dans une ambiance bon enfant qui perdure année après année. Certes, les années 1990 ont connu leur lot de tensions et parfois de dérapages mais, le lieu est heureusement aujourd'hui préservé des crispations identitaires et sociales que connaissent d'autres établissements de zones urbaines. La rénovation elle-même n'alla pas de soi car, entamée en 1996, elle fut pendant de longs mois bloquée pour des raisons budgétaires,

entraînant des mobilisations lycéennes, parentales et enseignantes en 1997. Les locaux étaient devenus obsolètes, sales mais surtout dangereux et bien sûr exigus : le lycée avait ouvert ses portes en 1959 pour accueillir 900 élèves alors même que la moyenne du nombre des lycéens se situait depuis les années 70 autour de 1600 élèves! Ainsi pendant plusieurs mois à partir de 1994 des préfabriqués avaient-ils été installés sur le site de l'ancienne prison de Pontoise rue Victor-Hugo, en raison de la fermeture des salles des étages du bâtiment C (anciens dortoirs de l'internat notamment)...Il fallut toute l'énergie et la détermination du proviseur de l'époque, Guy Martinot pour que le lycée puisse enfin faire peau neuve et soit enfin « inauguré » une seconde fois en septembre 2000. Désormais un CDI (centre de documentation et d'information) new look a remplacé l'antique bibliothèque du bâtiment C, l'internat de jeunes filles a définitivement fermé ses portes à la fin des années 1980 et de nouvelles salles de classe ont pu être ouvertes à sa place (déjà en 1971, le premier étage de l'internat avait été transformé en salles d'enseignement); une salle des professeurs spacieuse et lumineuse a été créée de toutes pièces avec du mobilier moderne effaçant les dernières traces de l'antique et solennelle salle près de l'ancienne entrée; des escaliers extérieurs protégés ont vu le jour, une passerelle de communication entre le bâtiment A et le bâtiment B a permis de casser la sévérité et le cloisonnement des bâtiments, un grand complexe de demi-pension (l'ancien réfectoire étant affecté à d'autres usages, divisé en petites salles, accueillant notamment la nouvelle infirmerie les bureaux des Conseillers principaux d'éducation) a poussé au milieu de la cour inférieure (en fait réalisé avant la rénovation). Désormais les bureaux de l'administration se situent dans le bâtiment B, près de la nouvelle entrée et les anciens services administratifs le long de la rue de Gisors sont affectés au logement des personnels. Quant aux salles de classe, elles bénéficient d'un équipement vidéo et informatique permettant de fonctionner en réseau. Comme dans l'ensemble des lycées de France, les bulletins scolaires sont informatisés et les professeurs saisissent leurs notes et appréciations de chez eux par internet tandis que les conseils de classe ont vu disparaître les grands classeurs « Kalamazoo » au profit de vidéoprojecteurs permettant de rationaliser au mieux ces rendez-vous trimestriels. Les anciens élèves sont à la fois surpris et désorientés tant cette rénovation prit la forme d'une transformation. Les plus avisés s'aperçoivent lorsqu'ils reviennent 30, 40 ou 50 ans après que, par exemple, les architectes de la rénovation ont basculé le couloir du rez-de-chaussée du bâtiment C côté cour, que les carreaux de céramique rouge qui ornait le soubassement des fenêtres du bâtiment A ont été enlevés au profit d'une peinture bleue pastel (il reste quelques carreaux du même type sur les locaux résidentiels côté rue de Gisors) mais ils constatent aussi que les carrelages des couloirs et des escaliers ainsi que les parquets ont survécu au chambardement de 1998/2000...Clou de la rénovation : une remarquable salle de spectacle de 160 places offre la possibilité d'organiser spectacles, projections ou conférences. C'est dans cette salle que régulièrement dans le cadre du Festival Piano Campus de Pontoise un jeune virtuose vient montrer ses talents devant un auditoire toujours admiratif. Au lycée évoluent de multiples clubs dans le cadre du Foyer socioéducatif dont l'activité est florissante. Chaque année le traditionnel carnaval, les concerts assurés par les élèves musiciens sont une réussite et l'on a même vu au début de la décennie 2000 une fanfare accompagner en musique les divers événements festifs de l'année. On pourra citer également la vitalité de l'offre sportive pour les élèves avec notamment la section de boxe française (au milieu des années 2000, Patrick Timbert, champion de kick boxing et de boxe française bardé de 5 titres nationaux, a enseigné au lycée, sous l'ombre tutélaire d'un gamin du quartier, Redouane Bougara, décédé en 1998, lui-même champion de France de Boxe Thaï) ou encore, pour le personnel, l'animation « Pissarro en forme » où sont proposés par Dominique Daumail, professeur d'EPS et cheville ouvrière du lycée depuis 1983, des séances de musculation (dans une salle entièrement équipée à l'endroit de l'ancien foyer socio-éducatif, sous sol du bâtiment A), des entraînements de footing, des cours de yoga et même...un « point sieste » destiné à de micro-siestes réparatrices pour des profs zen et dispos!

Epilogue

1959/2009, 50 ans...le lycée a changé, non seulement sur le plan éducatif, sur le plan humain mais aussi sur le plan matériel. Le lycée a pris le virage des technologies de l'information et des communications et il n'est qu'à voir le site de l'établissement pour se rendre compte de l'engagement de ses acteurs (7)... Mais quelque chose est resté. La vitalité de ceux qui dans le cadre de l'Association des anciens élèves (8) ou sur le plan interne (les professeurs anciens élèves ou pas) travaillent à fêter dignement ces 50 ans en impliquant chacun, témoigne d'un esprit particulier. Parallèlement, Hervé Perrot, ancien élève et bloggeur préside aux destinées d'un site consacré à la mémoire du lycée dans les années 70/80 et dispose aussi de nombreuses archives régulièrement mises à jour (l'adresse du blog d'Hervé Perrot est : www.hperrot.canalblog.com). Quant aux journées anniversaire des 20 et 21 mars, elles auront constitué le point fort des célébrations en présence de nombreuses personnalités, d'anciens professeurs et personnels administratifs ou techniques, mais aussi de très nombreux anciens élèves toutes générations confondues. Concerts, expositions de photographies, pyramides d'accro-sport, course-relais, concours de nouvelles, pièce de théâtre, visites du lycée et du quartier animées par Stéphane Bureau, projection au cinéma Utopia du film « la Verte Moisson », diffusion de films d'archives, publication d'un article dans la revue Vivre en Val d'Oise... Autant d'actions impliquant les jeunes d'aujourd'hui dans cet événement à forte teneur mémorielle qui auront montré l'importance symbolique de ce cinquantenaire.

Le lycée Pissarro désormais piloté par un nouveau proviseur, Jean-Pierre Caparros arrivé en septembre 2008, aidé de son adjointe Yveline Diallo, poursuit sa route sereinement et chaque nouvelle génération d'élèves apporte son lot d'énergie et de joies mais aussi d'épreuves et de difficultés auxquelles la devise de sa figure tutélaire donne un sens à chacun...

Frédéric Legendre, Pontoise, 18 février 2009.

Je dédie ce livret souvenir à tous mes anciens professeurs du lycée de Pontoise... Postface de l'auteur

L'élève que je fus au lycée de Pontoise au début des années 1980 ne se rendait pas compte du fait que celui-ci gardait tant de points communs avec le lycée que connurent les premières jeunes filles arrivées en 1958.... Bien sûr le système éducatif et le Baccalauréat n'étaient plus guère comparables; bien sûr on ne parlait plus de Surveillant général mais de Conseiller principal d'éducation (CPE) et on ne se rendait déjà plus à la « bibliothèque du lycée » mais au Service de documentation et d'information (SDI), bientôt dénommé CDI. Néanmoins, certains professeurs déjà présents au début des années 60 et qui avaient fait toute leur carrière au lycée, certaines méthodes, certains équipements (une projection vidéo était un véritable événement, dans une salle dédiée ;quant aux ordinateurs, ils ne représentaient que des machines expérimentales à qui quelques esprits dérangés prédisaient un grand avenir), les salles de classes avec leurs estrades, l'internat et sa dizaine de jeunes filles qui lui donnaient encore vie, le chemin d'accès (par le fameux portillon de la rue de Gisors), certains termes encore (la fonction de censeur ne disparut qu'en 1988 au profit de celle de Proviseur-adjoint) étaient autant d'éléments de permanence, de survivance des premières années. C'est donc en « archéologues » dans les entrailles du lycée (ah, l'odeur de la pièce des archives...!) et en enquêteurs qu'avec quelques collègues, nous partîmes à la recherche du passé de l'établissement dont une grande partie m'avait échappé ou qui s'était évaporé et qu'il fallut se réapproprier pleinement et consciemment : livrets d'accueil, livrets d'inscriptions, bulletins, cahiers de professeurs et autres clichés jaunis par le temps furent autant de passeports qui nous permirent de voyager dans le passé.

Dans un premier temps, les souvenirs de copains m'ont envahi, chose bien normale, surtout lorsqu'on a la chance d'avoir eu de bons moments avec l'ami Charb, dans la classe d'uquel je fus en première et à côté de qui j'ai rétrospectivement l'honneur d'apparaître sur la photo de ce présent livret...Ce sont ensuite bien entendu vers les professeurs que mes souvenirs se fixèrent...Chose normale là encore car ils m'ont tellement apporté en tant qu'élève et parce que certains d'entre eux ont compté et comptent encore parmi mes collègues depuis que je suis revenu dans ce lycée, cette fois en tant que professeur pour y enseigner l'histoire et la géographie. Mais ce sont peu à peu des dizaines d'autres noms qui ont réinvesti ma mémoire: tous ces professeurs que je n'eus pas l'honneur insigne de connaître mais qui m'étaient familiers parce que leur réputation avait transcendé les décennies: « grande gueule, » « pilier du lycée », « pédagogue de grande classe », « cynique » « sympa » ou parfois « redoutable » (il y en eut!). Et c'est sans doute ce qui m'a semblé aussi frustrant qu'injuste: ne pas pouvoir rendre hommage, en les citant chacun, aux centaines d'enseignants qui ont été la sève de cet établissement depuis son ouverture... Je veux donc par ces lignes dire à tous ces professeurs dévoués qui se sont succédé depuis 1958, aimant leur métier plus qu'eux-mêmes au point de s'être usé physiquement et parfois moralement, combien leur souvenir est présent dans les cœurs des élèves que nous fûmes et aussi dans les murs de cet établissement à qui ils ont donné vie jour après jour, année après année. Chaque ancien élève en lisant ces lignes, pensera j'en suis sûr à ses professeurs d'hier ou d'avant-hier dont plusieurs d'entre eux nous ont hélas quittés.

Enfin me suis-je mis à essayer de retrouver comme toutes ces générations qui connurent le lycée d'avant la rénovation, d'avant 1998, les lieux que j'avais connus. Quand j'y suis revenu pour la première fois en tant que professeur en 2005, je fus un peu perdu, peut-être même déconcerté par tous ces changements mais il fallut me rendre à l'évidence : le lycée Pissarro avait changé... bienheureusement ! Offrant des conditions de travail et d'étude à l'aune de ce que représenta comme progrès formidable l'ouverture du lycée mixte « groupe féminin » à la fin des années cinquante, il redevenait en phase avec son époque et ses nouveaux élèves ! Pourtant, oui, assurément quelque chose est resté... La nostalgie aussi sans doute. Celle des années d'insouciance mais certainement aussi un état d'esprit. Sur les parquets au charme désuet de 1959 qui ont survécu à la rénovation circulent désormais des chariots multimédias connectés au monde entier par le biais du réseau internet mais c'est avec la même passion que les professeurs de 2009 transmettent ce savoir qu'ils ont pour quelques uns recueilli des professeurs d'ici même, et qui les a changés tout en leur permettant d'être vraiment eux-mêmes. « Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant » a écrit le poète espagnol Machado; le lycée Pissarro poursuit le sien en regardant demain avec sérénité dans la fidélité de ce qu'il fut à ses débuts : un poste avancé des énergies de la jeunesse au cœur de la campagne en 1959, phare d'un nouveau quartier urbain en train d'émerger dans les années qui suivirent, et toujours un creuset d'histoires et de cultures. Bon anniversaire donc, et longue vie au lycée de Pontoise!

Notes

- (1) Le site référence sur le web est copains d'avant : www.copainsdavant.linternaute.com
- (2) Cité dans « Un siècle à Pontoise », Patrick Glâtre, culture et patrimoine en Val d'Oise, 2000. Patrick Glâtre, a par ailleurs publié plusieurs livres sur Jean Gabin, Jean Dréville et figure lui aussi parmi les auteurs prolifiques ayant grandi à Pontoise et étant passés par le lycée de Pontoise au début des années 1980.
- (3) Parmi les « classiques » on citera la série « <u>Maurice et Patapon</u> » publiée par Hoebeke en trois tomes et le plus récent ouvrage le « <u>Dico Sarko</u> » paru en mars 2008 publié chez 12 bis.
- (4) <u>Paul Ricoeur</u>, par François Dosse, Paris, La Découverte, 2008. On n'oubliera pas également un autre ouvrage référence « l'Histoire du structuralisme » paru chez LDP en 1995.
 - (5) Annette Ciattoni, les Fondamentaux de la géographie, Paris, Armand Collin, 2007
- (6) Françoise Waro, collaboratrice régulière de Vivre en Val d'Oise, spécialiste de l'histoire locale a notamment publié « Magny en Vexin des origines à 1914 » co-écrit avec Roland Vasseur aux éditions du Valhermeil. Harold J. Benjamin, professeur d'anglais, a entre autres publié récemment « Morte en passant » aux éditions Bénévent. Dominique Daumail publie régulièrement dans la revue EPS Prévention et premiers soins, les lancers…). F.Legendre anime avec P.Glâtre l'émission « ça vient de sortir » chaque lundi entre 18 h et 18 h 45 sur RGB, 99.2. La liste n'est bien entendu pas exhaustive!
- (7) Le site du lycée est hébergé par le site académique de Versailles à l'adresse http://www.lyc-pissarro-pontoise.ac-versailles.fr/ancien_site/
- (8) L'association des Anciens Elèves de Chabanne et Pissarro existe depuis 1893! On peut contacter son président Claude Popu au 0699554629 ou écrire au lycée Pissarro, les courriers sont transmis.

Texte: Frédéric LEGENDRE.

Avec la participation de Patrick Glâtre, chargé de mission images et cinéma au Conseil général du Val d'Oise (encadrés sur le film *La Verte Moisson* et archives télévisées).

Conception technique: Dominique DAUMAIL et Frédéric LEGENDRE, anciens élèves et professeurs au lycée de Pontoise.

Je tiens à remercier particulièrement pour son aide active dans la recherche d'archives Mme Martine LECLERCQ, également ancienne élève et professeur au lycée de Pontoise.

D. Daumail et F. Legendre remercient pour leur précieuse collaboration et leur soutien à l'occasion des festivités du cinquantenaire:

M. Caparros, Proviseur du lycée Pissarro et Mme Diallo son adjointe

Mme Richard, agent-comptable

M. Bleuez ancien Proviseur du lycée

Mme Karine Vecchies, ancienne élève et professeur au lycée de Pontoise pour son aide et ses recherches durant la préparation du cinquantenaire

Mme Falliu, professeur au lycée pour sa composition graphique

Mme Isabelle Vincent, professeur pour son aide technique et sa disponibilité

Mme Béatrice Legendre, pour son aide technique, pour les photos 2009 et son soutien précieux

Tous les professeurs qui d'une manière ou d'une autre ont aidé à la mise en œuvre de ce projet

Mme Denise Deforel pour ses lumières et sa gentillesse ainsi que les documents précieux qu'elle nous a apportés

La mairie de Pontoise et Stéphane Bureau, animateur de l'architecture et du patrimoine

Le Conseil Régional d'Ile de France

Le Conseil Général du Val d'Oise et plus particulièrement M. Jollivet

Le service des archives municipales de Pontoise et particulièrement M. Gaillard

Le service des archives départementales

Les services de la bibliothèque municipale de Pontoise

Le Musée départemental de l'Education

L'association des Anciens élèves des collèges et lycée de Pontoise, en particulier Mme Grange

M. Hervé Perrot, ancien élève et collecteur d'archives sur le lycée

M. Julien Ducouret journaliste à la Gazette du Val d'Oise

M. Joël Godard, journaliste, rédacteur en chef de Vivre en Val d'Oise

La radio RGB, José Guérin son directeur et Véronique Legros journaliste

Le cinéma Utopia

La famille Briançon

La famille Gimenez et M.Marcel Mazaleyrat.

De nombreux documents concernant le lycée sont conservés dans les fonds ci-dessous :

- Archives municipales de la ville de Pontoise
- Archives départementales du Val d'Oise
- Bibliothèque municipale de Pontoise
- Archives du collège Chabanne
- Archives de l'Association des anciens élèves des collèges et lycée de Pontoise
- Archives du lycée Pissarro de Pontoise
- Archives privées.

A noter la publication d'un article sur l'histoire du lycée de Pontoise dans le numéro 113 (janvier-février 2009) de la revue Vivre en Val d'Oise aux éditions du Valhermeil.



Lycée Camille Pissarro, 1, rue Matisse, 95300 PONTOISE. STANDARD: 01 34.41.54.54 - TELECOPIE: 01 30.38.78.40 Site web: http://www.lyc-pissarro-pontoise.ac-versailles.fr/